avoir de plus curieux, j'ai cru qu'il ne seroit pas mal en place de les rapporter ici pour la satisfaction de quelques-uns ; quand à ceux qui les auront vû & qui leur paroîtront être des minucies selon leur prévention, ils pourront passer d'ici au chapitre XI, du voyage que je fis en Hollande où je m'embarquai pour passer en Amerique.

En ce tems-là je fus voir les parades du Sr. Godon aux nouveaux Boulevards-du-temple, où j'ai vu marcher le long d'une corde deux petits garçons d'environ de l'âge de six à sept ans, deux grandes filles qui en dansant sur la corde suivoient la cadence de la musique des violons tant en reculant qu'en avançant avec de très-grands sauts, en croissant & décroissant les jambes d'une très-grande vitesse. L'arlequin qui paroissoit si lourd de son corps, stupide de son esprit & fort grossier en toutes ses manieres, y étoit le plus habile & léger, après avoir dansé comé les deux précédentes, il fautoit en l'air en se laissant tomber sur la corde à califourchon qui le rejetoit en l'air en retombant sur ses pieds, & cela par plusieurs fois, quand ces tours d'adresse furent faits (qui sont naturels par l'aide du balancier avec lequel ils trouvent plus aisément l'équilibre) ils firent aussi les sauts du timpan qui ne sont pas moins remarquables pour l'adresse. Ils se plioient de toutes-çons & rouloient de tous côtés avec une inconcevable activité, la mieux dégagée de ces filles renversoit sa tête & son

cor
fes
ave
lon
elle
l'au
qui
ver
voi
loin
hor
ils s
furo
riva
ter
celu
fut
mar
boñ
gala
s'y t
lant
fées.
que
plac
& un
bleff

De l'op
A
se te